



**Aide  
aux Églises  
d'Afrique**

« Nous commençons l'année sous le signe de Notre Dame, la femme qui a tissé l'humanité de Dieu. Si nous voulons tisser d'humanité les trames de nos jours, nous devons repartir de la femme. ... Par elle, une femme, le salut est venu et donc, il n'y a pas de salut sans la femme. »

*Pape François 01/01/2020*

## La femme, porteuse de vie

### Édito



L'homélie du pape François à l'occasion du 1er janvier 2020 est très dense. Il fait l'éloge de la Vierge Marie, Mère de Dieu et notre Mère. En effet, Marie la Vierge, ayant conçu le Verbe fait chair en son sein durant neuf mois, est celle qui a su garder les événements et les méditait dans son cœur (Lc 2, 19).

Grâce à elle, la renaissance de l'humanité a commencé par le fait qu'elle donna naissance au Fils de Dieu qui a pris notre humanité.

Le pape François attire l'attention de tous et de toutes sur le regard que nous devons porter sur les femmes en général car elles sont source de vie : un regard de respect, un regard d'admiration et d'amour sur ces êtres créés à l'image de Dieu et à sa ressemblance (Gn 1, 27). Dans la plupart des cas, ce sont elles qui protègent la vie.

Vu la fragilité des femmes dans la société, elles subissent bien souvent des violences hors normes pour satisfaire les caprices des hommes. Pourtant, que ne ferait une femme pour assurer la survie de sa famille, de ses enfants, dans le but de subvenir à leurs besoins (nourriture, vêtements, soins, scolarisation...)?

Les femmes des pays d'Afrique, en particulier celles du Mali, sont heureuses d'être mères et vivent le quotidien avec sérénité et enthousiasme malgré le poids du fardeau et la précarité de la vie (aller chercher l'eau au puits à au moins un km à pieds, piler le mil ou l'écraser sur la meule ou à la machine dans les villages un peu plus équipés, cuisiner avec du bois de chauffage avec toute la fumée que cela peut comporter, faire la lessive à la main, aller chercher le bois en brousse et le rapporter sur la tête...) : quelle besogne et quel mérite... !

Pour s'en sortir économiquement, les femmes s'organisent par clan d'âge ou par génération ou par quartier pour faire ensemble des activités lucratives afin d'améliorer leurs conditions de vie (jardinage collectif, fabrication de savons, transformation des fruits locaux).

Certaines sillonnent la brousse à la recherche des fruits sauvages (néré, tabakoumba, pain de singe, ronne, etc...) à vendre pour mieux entretenir la famille.

Les femmes âgées, quant à elles, passent le temps à filer le coton qui servira à la confection de tissus pour les vêtements. Quel courage... La femme forte, qui l'aura ? (Pr 31, 10-31)

Un autre point attire particulièrement mon attention lorsque le pape François ajoute dans son homélie : « Les femmes sont poussées à supprimer la vie ». Cela est bien dommage d'écourter la vie d'un enfant qui vient à peine d'exister dans le ventre de sa mère. Ne sommes-nous pas tous heureux de vivre ? Qui aurait souhaité que sa mère avorte ? Que faisons-nous de notre liberté ? La liberté, n'est-ce pas se respecter et respecter l'autre de façon à ne pas l'amoindrir ? La femme est porteuse de vie, elle ne la crée pas, elle la reçoit de Dieu, alors c'est une nécessité de protéger la vie et de la favoriser pour la gloire de Dieu et pour notre salut. Ne le croyez-vous pas ?

« Grâce à la Vierge Marie, la renaissance de l'humanité a commencé » nous dit le pape François. Pour un monde plus beau, pour un monde meilleur, rempli d'amour, femmes du XXI<sup>e</sup> siècle, laissons-nous enseigner par la Vierge Marie en apprenant à garder et à méditer la Parole de Dieu afin de favoriser la vie, la joie, le pardon, la paix, l'amour dans ce monde qui veut se passer de Dieu.



Vierge au turban  
Anne-Karin Court-Payen

Sœur Marie-Thérèse SONGO  
Fille du Cœur Immaculée de Marie  
Maliennne  
Administrateur d'AEA

## Femmes d'Afrique, porteuses d'initiatives, actrices essentielles de la transition écologique et sociale

**D**e nombreuses organisations présentes en Afrique sont témoins du rôle essentiel que jouent les femmes dans le développement du continent. Aucun développement ne peut se faire – économique, social, humain – tant que les rapports de domination des hommes sur les femmes, qui se traduisent par de multiples violences et inégalités, ne seront pas déconstruits. Toute action plaidant pour un système économique porteur de plus d'équité et de justice écologique et sociale ne peut être aveugle aux inégalités de genre.

Le CCFD-Terre Solidaire accompagne ainsi un certain nombre d'initiatives portées par des femmes pour leur permettre de prendre toute leur place dans les prises de décision et dans les processus de changement social.

En Centrafrique, les leaders de la Plateforme Interconfessionnelle de la Jeunesse centrafricaine ont souhaité participer aux processus de réconciliation à la base en formant un réseau de médiatrices sociales dans le pays. Ces jeunes



Centre Damien de Molokai, Bénin

femmes sont aujourd'hui présentes dans plusieurs villes et villages, où les tensions intercommunautaires restent encore vives.

Les médiatrices ont réussi à reconstruire la confiance entre les habitants, elles font revivre la solidarité au quotidien. Elles atténuent les tensions au sein des couples et luttent contre les violences faites aux femmes. Elles forment les jeunes filles à l'hygiène et à la santé reproductive et militent pour la scolarisation des filles. Ces jeunes militantes incarnent le renouveau de la Centrafrique en construisant les voies de la paix et de la réconciliation.

En Mauritanie, les espaces d'expression et de débats entre femmes sont rares. Absentes des pôles de décision, des espaces de loisirs, des cafés, des mosquées, les femmes ne sont invitées à s'exprimer ni sur leur vie ni sur les questions collectives touchant la société. C'est ce qui a motivé l'émergence du collectif « Voix des femmes », dont l'objectif est justement de donner de la voix aux femmes mauritaniennes, en développant des espaces de débats qui leur sont réservés.

En Afrique australe, face à la crise climatique à laquelle les femmes paient le plus lourd tribut, nombre d'entre elles se mobilisent pour mettre un terme aux projets extractivistes qui menacent l'environnement, la vie humaine et l'avenir. WOMIN (Women and Mining) – organisation panafricaine de femmes en faveur des droits humains et contre les industries extractives – soutient ces mobilisations portées par des femmes. Ce sont les femmes qui prennent soin de tout : les enfants, la famille, l'environnement. Elles vivent sur les terres et se soucient de leur avenir pour la collectivité. WOMIN développe une analyse systémique : les inégalités et violences faites aux femmes sont des conséquences des modèles de développement actuels profondément inégaux et destructeurs par nature.

En Afrique du Sud, le réseau Rural Women's Assembly (RWA), créé il y a dix ans, forme les femmes rurales à l'agro-écologie et au respect de la nature tout en s'attachant à promouvoir des relations plus harmonieuses au sein des familles et plus largement entre hommes et femmes. RWA cherche à développer la conscience des femmes rurales, jeunes et moins jeunes, et à approfondir un féminisme enraciné en Afrique dans le travail avec la nature.

Tout comme RWA, UWAKI Nord-Kivu – fédération de groupements de femmes paysannes en République démocratique du Congo – affirme que la reconnaissance des droits des femmes est essentielle pour la transition écologique et sociale. Au fondement de l'engagement d'UWAKI, il y a la conviction que les femmes sont des actrices économiques essentielles mais aussi des actrices majeures du changement social. Il en découle trois logiques d'actions complémentaires :

- le renforcement technique en matière d'agro-écologie afin d'augmenter la productivité agricole, lutter contre la faim au sein des ménages agricoles et développer les revenus des femmes.
- l'inclusion des femmes dans les espaces de prise de décision et de gestion des ressources naturelles (notamment pour l'accès à la terre).
- l'amélioration des droits économiques, sociaux et culturels des femmes.

Quelques exemples parmi d'autres qui peuvent être source, non seulement d'admiration, mais aussi d'inspiration et d'engagement !

## Que dire sur la place de la femme dans l'Église en Afrique ?

À l'heure des grands débats sur cette question, j'ai simplement envie de dire que, comme africaines dans l'Église, nous avons « une place » et nous essayons de bien la tenir ... La question, c'est peut-être, en effet, quelle place ? Elle n'est pas celle des pouvoirs, ni des décisions mais elle est celle que nous donne la foi au Christ depuis des siècles...

Le constat est unanime partout dans le monde : ce sont les femmes qui font vivre l'Église !

Ce constat est tellement vrai en Afrique que lorsque je considère les différentes Églises où j'ai eu la joie de servir, j'ai l'impression que, de manière naturelle ou par la force des choses, la présence des femmes est devenue comme indispensable à l'Église et cela à tous les niveaux de la vie ecclésiale. Elles assument complètement les dimensions de la mission que sont : la Communion, la Liturgie, mais aussi le Témoignage et le Service. Responsables des Communautés Ecclésiales de Base (CEB), elles sont devenues de vraies actrices de développement du pays, donnant ainsi « corps » à la pensée sociale de l'Église.

Personnellement, quand on parle de la place des femmes dans l'Église, j'aime à penser à toutes les femmes qui accompagnaient Jésus dans la Bible. En effet, elles étaient là, de tout temps, à toute heure, le servant par leurs biens aussi bien que par leurs personnes. Elles suivent et servent Jésus en silence. Seules, leurs actions est « parole » puisque la Bible fait peu mention de leurs paroles.

Cela est encore vrai aujourd'hui en Afrique. Les femmes s'investissent partout, là où l'Église a besoin d'elles et comblent bien des manques... Bien que souvent pauvres elles-mêmes, elles font tout pour aider matériellement et financièrement les prêtres de leurs paroisses, et cela avec une certaine fierté.

Les débats qui agitent les gens en Europe sur la question des responsabilités ou encore de pouvoir de décision sont réels

mais ne semblent pas être le problème des femmes dans l'Église en Afrique. Des tensions existent à ce propos mais il semble que la prise de conscience de leurs actions, de leur participation à la vie ecclésiale est une force qui leur donne en fait une place au sein des communautés. Je ne pense pas qu'une paroisse digne de ce nom puisse se passer de la présence des femmes en son sein. Elles sont devenues non seulement « les mains et les pieds » de l'Église mais aussi « la tête, les yeux, le cœur, les poumons » de l'Église.

Il me semble qu'une certaine co-responsabilité s'est faite comme ça, tacitement et subtilement, au grand dam de certains curés « imbus de pouvoir ». Ils sont bien obligés de composer avec elles parce que, sans elles, rien ne va ! Il est vrai que cette question de la place des femmes dans l'Église interroge quand même...

Comment comprendre que l'Église, qui a toujours défendu les droits et permis à nos sociétés d'avancer sur ce chemin, résiste à donner l'exemple en son sein ? Il y a sûrement beaucoup à dire et je partage bien des arguments avancés pour appeler à reconnaître officiellement cette place que, de fait, les femmes tiennent dans l'Église.

Pour me consoler, j'aime à dire qu'accueillir et vivre l'Évangile est toujours une question de conversion. Pourtant, elle est parfois longue à venir... Et j'ose croire que nous sommes en chemin puisque le débat a aussi commencé dans les « hautes sphères » de l'Église comme à la base.

Espérons que la parole qui se libère de plus en plus sera entendue pour que « notre Église » continue à honorer son qualificatif « d'experte en humanité » !

Sœur Jeannette LONDADJIM

Sœur de Saint Joseph  
Tchadienne, a été en service au Sénégal, en Algérie;  
aujourd'hui est en France.



## Projet 1

### Algérie

#### Diocèse d'ALGER

Sœur Chantal, sœur missionnaire de Notre Dame d'Afrique, demande un soutien pour les activités de la bibliothèque de recherche du centre d'études diocésain *Les Glycines* : le renouvellement partiel du matériel informatique et le paiement des abonnements aux revues scientifiques.

**Sœur Chantal VANKALCK, directrice du centre Les Glycines**

Objet de la demande : 2 000 € pour le soutien des activités du centre.



© Sœur Chantal VANKALCK

## Projet 2

### Burkina Faso

#### Diocèse de KOUDOUGOU

Sœur Thérèse, sœur de l'Immaculée Conception, demande un soutien pour financer l'achat de deux motos. Sa communauté est en service paroissial dans une zone rurale et dispersée, avec de nombreux villages. Elle participe aux tournées pour la catéchèse des enfants et les réunions de femmes.

**Sœur Thérèse KOALAGA, responsable de communauté**

Objet de la demande : 1 900 € pour l'achat de motos.



© Sœur Thérèse KOALAGA

## Projet 3

### Cameroun

#### Diocèse de YAGOUA

Sœur Marcelline, fille du Saint-Esprit, demande un soutien pour financer l'achat de matelas pour améliorer l'accueil du centre de formation pour la promotion de la femme (CFPF), qui organise de nombreuses sessions, formations et rencontres paroissiales et zonales. C'est aussi un établissement d'enseignement, environ cent filles, cinq classes, des professeurs camerounais. Cette demande vient compléter l'achat des lits déjà soutenu par AEA en 2018.

**Sœur Marcelline LUKONG MTAN, directrice du CFPF**

Objet de la demande : 2 000 € pour l'achat de matelas.



© Sœur Marcelline LUKONG MTAN

## Projet 4

### Rwanda

#### Diocèse de KIGALI

Sœur Agnès, de la congrégation autochtone des sœurs Abizeramariya, demande un soutien pour une formation des animateurs des couples mariés. Cette session sera organisée par le service de la pastorale familiale de la Conférence des Évêques, session de 5 jours pour 25 animateurs et 10 coordinateurs (et visites de suivi sur le terrain). Elle a pour objectif de porter une attention particulière à la sauvegarde des valeurs familiales et spirituelles au sein des couples.

**Sœur Agnès UWIMANA, responsable du service Action familiale**

Objet de la demande : 2 000 € pour une session de formation.



© Sœur Agnès UWIMANA

**SI LES DONS VERSÉS POUR CES PROJETS DÉPASSENT LES SOMMES DEMANDÉES, ILS SERONT REVERSÉS À D'AUTRES DEMANDES DE MÊME NATURE**

Aide aux Églises d'Afrique, 5 rue Monsieur, 75007 Paris — Courriel: [bureau.aea@gmail.com](mailto:bureau.aea@gmail.com)

Tél. : 01 43 06 72 24 Site Internet: [www.aea.cef.fr](http://www.aea.cef.fr) [aideauxeglisesdafrique](https://www.facebook.com/aideauxeglisesdafrique)

Comité de rédaction: P. Antoine Sondag, Annie Josse, François Paget, Stéphanie Genieys Directeur de la publication: M<sup>gr</sup> Michel Dubost

Conception et impression: Repa DRUCK, Industriegebiet Zum Gerlen 6, D - 66131 SAARBRÜCKEN

Transparence: chaque année, les comptes sont contrôlés par un commissaire aux comptes assermenté, extérieur à l'association.